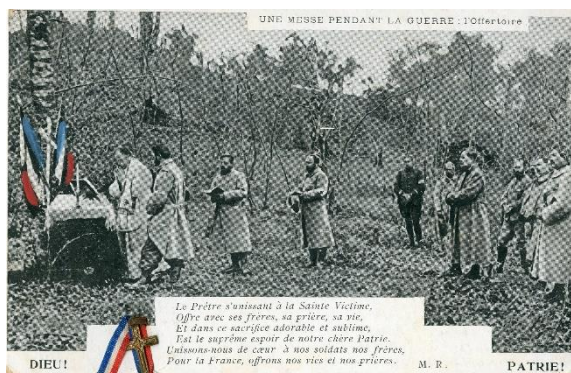


UN DIMANCHE DES RAMEAUX SOUS LES OBUS



Sous ce titre : *Un dimanche des Rameaux sous les obus*, M. l'abbé Sourice, vicaire à la cathédrale d'Angers, nous adresse du front, à la date du 3 avril, cette intéressante relation.

Tandis que je vous voyais dans cette manifestation pieuse des Rameaux, balancer, comme jadis les Hébreux, vos palmes joyeuses en plein soleil, et en pleines rues, nous qui ne pouvions qu'en rêve, hélas ! donner quelque éclat

à cet anniversaire, l'avons célébré à la mode de la primitive Eglise, dans le froid et l'humidité d'une sape.

Imaginez-vous un profond terrier de 18 pieds de long sur 10 de large, étayé au centre par un tronc d'arbre non équarri auquel sont suspendus, sans aucune symétrie, bidons, musettes, étuis à révolver, godillots, courroies de sacs, avec des pointes encore inactives : n'en approchez pas la dentelle de votre aube !

Entre deux lits de camp, gonflés d'une paille d'avoine très récalcitrante, ou très curieuse, si vous voulez -aurait-elle souvenance d'avoir touché de plus près encore l'Enfant-Jésus ?- l'autel est dressé, oh ! cloué, tout simplement : c'est une mince planche de sapin, une légère étagère qui supportera la pierre consacrée.

Oser célébrer les Rameaux avec de si maigres moyens, quelle ambition ! Mais que voient-ils, nos chers poilus, dans cet humble décor, sinon la belle fête de chez eux dans un cadre amoindri ?

Nul embarras pour la préparation des cérémonies. S'agit-il de faire l'eau bénite ? La cuisine nous offre sa pincée de sel, et la source voisine quelques gouttes de son eau limpide ; la formule de la bénédiction, longtemps cherchée, en vain, se retrouve dans un agenda usagé ; le « quart » est à portée de la main qui contiendra l'eau sainte.

Tout près de notre abri, nous cueillons de jeunes tiges de pins, nos rameaux de guerre, dont plusieurs sans doute ont rejoint la traditionnelle branche de buis ou de romarin que la mère attache au crucifix de la maison. Peut-être un échange s'est-il fait déjà d'une tige de buis avec la tige de pin ?

La messe commence, une messe basse et, détail attristant, non celle du jour, mais l'office ordinaire de la Sainte-Trinité. Depuis dix jours le courrier ne nous atteint plus et nous n'avons pas reçu les fascicules hebdomadaires renfermant les offices de la Semaine Sainte. Dois-je avouer que la formule employée pour la bénédiction des Rameaux n'a pas été la formule liturgique ? Après l'évangile, j'adresse aux assistants une brève allocution. Je les félicite d'avoir compris l'importance du Saint-Sacrifice et d'y avoir pris part malgré les

difficultés et les dangers. En cela, ils sont les dignes descendants des premiers chrétiens qui célébraient les mystères sacrés dans les Catacombes et des fidèles qui sous la Terreur suivaient leurs prêtres dans les forêts. A cette fidélité à leur devoir dominical, bientôt à leur devoir pascal, Notre-Seigneur n'a pas promis l'immunité complète du corps. N'a-t-il pas dit : «Mon royaume n'est pas de ce monde» et ne s'est-il pas livré volontairement à la souffrance et à la mort ? Pourtant Celui qui a guéri les malades et ressuscité les morts ne peut dédaigner une requête confiante même en vue des biens d'ici-bas. Courage et confiance. César a calmé des matelots épouvantés par la tempête en leur disant : «Que craignez-vous, vous portez César et sa bonne fortune !» Combien de soldats chrétiens doivent se sentir plus rassurés s'ils possèdent Dieu et sa toute-puissance ?

La lecture de l'évangile de la Passion rappela mieux encore les sentiments qui les doivent pénétrer en un tel jour.

Les distractions, elles furent nombreuses, nécessaires. C'est un planton qui apporte un message pressé aux officiers, c'est un groupe d'éclopés qui se présente à la visite dans notre local. Chut ! Messieurs, patientez quelques minutes.

Cependant qu'au-dessus de nos têtes se croisent en sifflant et en grondant marmites boches et obus français : celles-là clapotant dans le marais voisin, ceux-ci...mieux placés sans doute. Oh ! comme en pareil moment on se réfugie en petit enfant apeuré dans le giron du Bon Dieu !

Nous cantonnions, le dimanche de la Passion, dans un charmant village caché au fond d'un ravin, avec une seule vue sur le lointain où s'estompait, toujours majestueuse, l'illustre cathédrale mutilée. Ce dimanche-là fut un vrai dimanche avec du soleil, une église pimpante, du chant, de la musique, un chœur de jeunes filles très grégorianisées. J'ai rencontré là des gens à l'esprit aussi pétillant que leur vin et au cœur aussi large que... la distance qui me sépare d'eux aujourd'hui. Pour un jour, un seul jour, je me suis senti un peu chez nous. Maintenant rien d'autre que le rêve ne nous donne cette illusion. Notre journée des Rameaux dans les bois de X..., à la liturgie si modeste, si tronquée même, s'achève dans la grêle, la neige, et l'habituelle canonnade.

Ne nous plaignez pas si vous pensez que nous sommes devenus des poilus très endurcis chez qui la joie bruyante a plus d'accès que la mélancolie ; que si vous nous croyez un cœur qui regrette le tranquille et doux passé, priez que nous le retrouvions bientôt.

P. SOURICE
109è d'artillerie, 2è groupe
(Semaine religieuse du diocèse d'Angers)